

[Quoi de 9 ?]

9 septembre 2022

Les 9 infos du mois



À la [1] : une rentrée scolaire avec « quelques difficultés ici ou là », seulement ?

À la traditionnelle formule d'une rentrée "techniquement réussie" le ministre de l'Éducation nationale a préféré voir dans celle de cette année un sujet de "satisfaction et de fierté", tout en reconnaissant "quelques difficultés ici ou là".

Un bel optimisme imposé alors que la pénurie de personnels est massive et que le coût de la rentrée scolaire et universitaire est en forte hausse.

Une volonté surtout d'afficher une vision positive alors que 67 % des Français.e.s et 60 % des parents d'élèves jugent que l'École fonctionnent mal, selon un sondage Harris interactive pour le magazine Challenges. Dans cette enquête, si 55 % des Français.e.s (63 % des parents d'élèves) pensent que l'école est efficace dans sa mission d'apprentissage des savoirs fondamentaux, elles et ils ne la trouvent pas efficace à 62 % pour orienter les élèves (60 % des parents d'élèves), à 62 % pour transmettre les valeurs civiques (53 % pour les parents d'élèves) et à 63 % pour réduire les inégalités sociales (59 % pour les parents d'élèves).

Plutôt pessimistes, seul.e.s 37 % de Français.e.s croient en la capacité de l'Éducation nationale à améliorer le niveau des élèves à l'avenir et 35% pensent qu'elle sera en capacité de réduire efficacement les inégalités sociales à l'avenir.

Une sévérité qui accuse « l'insuffisance de l'action des pouvoirs publics dans le domaine de l'éducation » pour 3 répondant.e.s sur 4.

Ce ne sont donc pas seulement à "quelques difficultés ici ou là" que va devoir se confronter le ministre et plus globalement les ministères en charge de l'Éducation, mais bien à un chantier d'envergure, avec une ambition de réussite pour toutes et tous forte, un projet éducatif clair et les moyens qui vont avec... la condition pour pouvoir ressentir alors de la satisfaction et de la fierté.

Les [Chiffres] à retenir : 56% des jeunes en emploi deux ans après leur sortie du lycée professionnel

Faire de l'enseignement professionnel une voie de réussite est un objectif largement partagé mais difficilement atteignable. Preuve en est avec les derniers résultats d'une enquête menée par la DEPP sur les jeunes deux ans après leur sortie du lycée professionnel en juillet 2019. De niveau CAP à BTS, 56 % étaient en emploi salarié en juillet 2021 : 47 % bénéficiant d'un CDI, 35 % d'un CDD, 12 % étant en intérim et 7 % en contrats de professionnalisation.

Ces chiffres sont certes en nette amélioration par rapport à ceux de l'année précédente – marquée par la pandémie et ses conséquences en terme de confinement - mais ils révèlent également la grande fragilité d'une insertion professionnelle encore difficile pour près de la moitié des élèves de l'enseignement professionnel.

D'autant que ces chiffres sont largement à affiner et préciser. Comme le montre leur analyse, de grandes variations existent entre les jeunes sorti.e.s diplômé.e.s du lycée et celles et ceux qui ne le sont pas. De même, l'insertion est différente selon le niveau de diplôme, le secteur d'activité et plus faible pour les filles que pour les garçons.

A ces données, il faut ajouter que les parcours ne sont pas linéaires, entre les jeunes qui obtiennent un poste stable, celles et ceux qui cumulent les emplois successifs et celles et ceux qui alternent avec des périodes de chômage..

Pour aller plus loin :

<https://centrehenriaigueperse.com/2022/08/25/deux-ans-apres-le-lycee-professionnel/>



Dans ce numéro

Difficile rentrée ?	1
Après le lycée pro ?	2
La co-construction en recherche	3
L'héritage d'une histoire inconsciente	4
Vous avez dit "formation" ?	5
L'utopie de l'EAC	6
Transformer l'Éducation	7
À voir, à lire, à écouter	8
À l'agenda	9



Du côté de la [Recherche] : coconstruire la recherche

À partir du colloque de clôture de la recherche collaborative Pop-Part, Prisca Fenoglio d'Éduveille de l'Ifé interroge les conditions et les limites de la co-construction dans la recherche. Elle met en évidence les différentes phases devant se négocier, « car les enjeux de chacun sont différents ».

Dans l'exemple étudié, tout d'abord élaborées par l'équipe de recherche, la question de recherche, tout comme la définition du protocole ont été ensuite discutées avec les actrices et acteurs locaux. Pour le recrutement des jeunes, des logiques d'animation et de recherche se sont croisées : « les partenaires associatifs souhaitaient enrôler des jeunes qui sont forces de proposition, les chercheuses voulaient un groupe hétérogène (scolarisées, en formation professionnelle, en emploi, au chômage, éloignées des institutions... au risque qu'ils/elles décrochent du dispositif de recherche) ».

Si les entretiens sont restés la propriété des chercheur·es (pour des raisons liées à l'anonymat des enquêtés et à l'accès au logiciel de traitement des données), ce qui a créé des tensions avec les actrices et acteurs locaux, la production des données a été commune. Quant à l'écriture scientifique, elle « est restée réservée aux chercheur·es, ce qui a mené à discuter d'une forme de "culpabilité" vis-à-vis des participant·es ».

Ainsi, certaines dimensions du travail scientifique semblent peu accessibles à toutes et tous, et cela pose un obstacle à la collaboration. Il est donc indispensable de bien définir les étapes de la recherche, la répartition des démarches « et de considérer que différents types de recherches ("sur", "avec", etc., peuvent constituer différents moments d'un même projet de recherche ».

Pour approfondir : https://eduveille.hypotheses.org/16535#Part_2

C'est notre [Histoire] : des « enseignements héritiers d'une histoire inconsciente ».

Pour en savoir plus

Sur son blog dédié à l'histoire et aux politiques scolaires, Claude Lelièvre présente le livre de Philippe Champy et Roger-François Gauthier, « Contre l'École injuste ! » comme un « ouvrage – incisif et décoiffant [...] questionnant l'imaginaire scolaire » afin de : « repenser les savoirs à enseigner »



<https://blogs.mediapart.fr/claude-lelievre/blog/050922/contre-lecole-injuste>

« Il n'est pas possible d'ignorer l'héritage comme on le fait. On peut dire en un grand raccourci que l'École en France est héritière d'une école catholique qui visait essentiellement la conversion des âmes, leur instruction dans l'histoire sainte et l'assimilation du dogme. De là, provient cette ancienne tradition d'une École qui ne s'intéresse pas vraiment à la vie en ce monde, ni à y préparer les esprits, puisqu'il s'agit surtout de se préparer à l'autre monde [...] . Et si l'on s'imagine qu'il s'agit d'histoires bien anciennes et que les Lumières ont changé la donne, on se trompe ! [...] . On enseigne la science essentiellement pour émanciper l'individu victime de tous les préjugés et de toutes les erreurs dans lesquelles l'obscurantisme, notamment religieux, le plonge.

Émanciper ? C'est le mot et c'est intéressant : il s'agit encore de convertir [...]. Denis Meuret a clairement opposé ce qu'il appelle le « défillement », l'action d'ouvrir les yeux d'un jeune oiseau, par lequel il nomme l'entreprise d'éducation « à la française », telle que défendue par le sociologue Émile Durkheim ; et « l'empowerment » par lequel, dans l'esprit par exemple du penseur états-unien John Dewey, l'éducation propose aux élèves de son pays essentiellement de s'équiper pour se frotter au monde et à la société »

Philippe Champy et Roger-François Gauthier, « Contre l'école injuste ! Questionner l'imaginaire scolaire. Discerner les pièges. Repenser les savoirs à enseigner » ; éditions ESF, septembre 2012, 90 pages, 8 euros (pages 38-39)

Pour se [Former] : " vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage "

« On a souvent, compte-tenu de la rémunération faite, demandé des diplômés universitaires qui étaient excessifs pour certains, en formant insuffisamment au métier lui-même pour d'autres, si je résume en termes sommaires le constat que je peux faire avec vous. Je crois qu'il faut assumer que c'est une vocation, un engagement, un métier formidable qui a du sens et qui, comme la nation a parfois su le faire, peut-être doit nous donner l'audace de regarder que des gens ont le droit de s'engager dès le baccalauréat dans ce beau métier, d'avoir une filière qui est un peu fléchée, un peu accompagnée, valorisée, où on leur permet de consolider des savoirs fondamentaux qui seront indispensables pour exercer leur métier, des savoirs pratiques, mais aussi un parcours ad hoc. Cela a pu exister par le passé, je ne vais pas ici prononcer des mots qui tout de suite donneraient lieu à des débats dans la communauté, mais il y aura des débats ».

Que faut-il comprendre de la déclaration du président Macron devant les recteurs ? Qu'une nouvelle mouture de la formation des enseignant.e.s pourrait voir le jour au cours de ce quinquennat alors que le précédent a déjà accouché difficilement d'une réforme insatisfaisante de cette formation ? Un nouveau chantier à suivre donc...

Pour en savoir plus : <https://centrehenriagueperse.com/2022/08/28/et-lon-reparle-de-la-formation-des-enseignant-e-s/>



Un peu de [Culture(s)] : l'EAC, une utopie

L'éducation artistique et culturelle est aujourd'hui une mesure phare des politiques culturelles et tente d'irriguer les politiques d'éducation. Dans son idéal, l'EAC peut être considéré comme « un ensemble d'expériences potentiellement transformatrices, de nature esthétique, mais aussi relationnelle et éthique, [qui] incarne alors la possibilité du développement conjoint du citoyen (sens critique, émancipation, renforcement du lien social) et de l'individu singulier (autonomie, subjectivation, affirmation et expression de soi) » (Anne Barrère et Nathalie Montoya).



À ce titre, elle mérite d'être considérée comme une utopie pour une démarche de démocratisation « parfois – force est de le reconnaître – beaucoup trop idéalisée » écrit Emmanuel Ethis dans la préface d'un ouvrage collectif dirigé et publié par le ministère de la Culture et justement intitulé : « L'éducation artistique et culturelle. Une utopie à l'épreuve des sciences sociales ».

Pour aller plus loin :

https://centrehenriagueperse.com/2022/09/07/leac-une-approche-utopique/?_thumbnail_id=3726

Chez nos [Voisins] et dans le [Monde] : un sommet pour transformer l'Éducation

#TransformerlÉducation

www.ei-le.org @ledunt

Pour transformer l'éducation, les gouvernements doivent:

1. **Augmenter** le financement des systèmes d'éducation publique de qualité.
2. **Garantir** les droits syndicaux et des conditions de travail décentes.
3. **Investir** dans la formation et le développement professionnel de qualité pour les enseignant-e-s.
4. **Faire confiance et respecter** les enseignant-e-s et leur expertise pédagogique.
5. **Impliquer** les syndicats de l'éducation dans les politiques via le dialogue social.

NATIONS UNIES
TRANSFORMER
L'ÉDUCATION
SOMMET 2022
New York | 19 Septembre 2022

Au rythme actuel, le monde ne parviendra pas à atteindre l'objectif de développement durable relatif à une éducation de qualité pour toutes et tous. Pire encore, la pandémie de COVID-19 a effacé 20 années de progrès dans le domaine de l'éducation. Il aurait certainement fallu agir depuis longtemps déjà, mais le Sommet des chefs d'État sur l'Éducation constitue une réponse de crise : il entend inverser les tendances négatives dans le domaine de l'Éducation, alors que les inégalités se creusent et que les budgets de l'Éducation subissent des coupes sombres.

Le Sommet vise à faire converger l'ambition politique, l'action, les solutions et la solidarité pour transformer l'Éducation.

« Pour la toute première fois de l'histoire, les chefs d'État du monde entier se réunissent pour se focaliser exclusivement sur l'éducation. Convoqué par le Secrétaire général de l'ONU, le Sommet sur la transformation de l'éducation aura lieu le 19 septembre 2022 à New York. Il s'agira d'une opportunité exceptionnelle pour remettre l'éducation sur la bonne voie et œuvrer pour assurer une éducation de qualité pour toutes et tous à l'horizon 2030 ».

Internationale de l'Éducation

À [Voir], à [Lire], à [Écouter]

La pauvreté expliquée aux enfants et en podcast
(28 minutes - Arte)



https://www.artedradio.com/son/61673630/la-pauvrete-expliquee-aux-enfants-rapport-de_l_on_u_sur_le_xinjiang

Les questions existentielles d'une adolescente de 14 ans en roman



CALCERANO, Joseph, « Qui suis-je ? Léonie et ses questions existentielles », éditeur : Entre 2 pages, Paris, 2022

À noter dans [l'agenda]

Du 29 au 30 septembre 2022

Le 7 octobre 2022

19e colloque FNAME 2022 - Apprendre à parler, parler pour apprendre. Penser et comprendre le monde

Qu'on soit d'ici ou d'ailleurs, quelles que soient nos langues et nos cultures, le langage est universel et relie les humains entre eux. Le langage est un facteur essentiel du développement de l'individu et de la structuration de sa pensée.

Si tous les langages trouvent leur place à l'école, le langage oral est au centre des apprentissages dès l'entrée de l'enfant à l'école maternelle. Comment vient le plaisir de parler, de savoir manier la langue pour en faire un outil au service des apprentissages et de l'expression de soi ?

La langue de l'école semble de plus en plus éloignée de la langue du quotidien. Face à la variété et à la complexité des pratiques langagières, l'école doit relever un véritable défi : trouver les leviers qui permettront de réduire les écarts avant qu'ils ne se transforment en inégalités.

Il s'agira d'interroger la recherche afin d'ouvrir de nouvelles perspectives permettant d'enrichir la réflexion et les pratiques. Les approches des sciences de l'éducation, de la psychologie, des neurosciences, de la sociologie ... peuvent nous permettre d'explorer de nouvelles voies pour accompagner les élèves et leur permettre d'accéder aux richesses du monde.

Capital culturel et inégalités sociales

En 1978, Georges Liénard et Émile Servais publiaient, aux éditions de la Vie Ouvrière (Bruxelles, en partenariat avec les Presses universitaires de Louvain) l'ouvrage tiré d'une thèse réalisée à deux, sous le titre « *Capital culturel et inégalités sociales. Morales de classes et destinées sociales* ». Peu diffusé, cet ouvrage précurseur à bien des égards est resté méconnu en France.

Presque 45 ans plus tard, l'ouvrage fait l'objet d'une réédition (en septembre 2022) par Ens Editions dans la collection Bibliothèque Idéale des Sciences Sociales (B12S). Revenir sur ce livre méconnu constitue une occasion de comparer ses méthodes et ses résultats avec des recherches qui ont, elles aussi, travaillé récemment sur la socialisation des enfants et les rapports à l'école selon les classes sociales, ainsi que la transmission du capital culturel entre générations.

Lieu : théâtre Kantor, ENS de Lyon, Lyon, en présentiel et/ou distanciel

Le 9 de chaque mois, c'est
[Quoi de 9 ?]



Le Centre de Recherche, de Formation et d'Histoire sociale de l'UNSA Éducation

Pour tout contact :

Denis Adam

Délégué général

Centre Henri Aigueperse

87bis, avenue Georges Gosnat

94200 Ivry-sur-Seine

Téléphone : 07 70 74 33 33

Courriel :

centrehenriaigueperse@unsa-education.org

Retrouvez-nous sur notre site :

<https://centrehenriaigueperse.com>

Et si cela changeait ?

Le 2 août dernier, dans le journal *Le devoir*, un enseignant québécois postait une tribune intitulée « *La pénurie de main-d'œuvre nous fera repenser l'éducation* ». sa réflexion démarre comme une nouvelle de science-fiction* : *si une force surnaturelle devait soudain faire se volatiliser l'entièreté de nos écoles, collèges et universités, ainsi que les programmes du ministère de l'Éducation et la totalité des habitudes et traditions accumulées par les enseignants québécois de générations successives, voudrions-nous recréer des institutions identiques à celles ainsi disparues pour répondre à nos besoins actuels ?*

Évidemment, la question ne se pose pas dans ces termes. Impossible de faire table rase de l'existant ... et même du passé ! En France, notre système d'éducation est une construction progressive ancrée dans une culture des ambitions démocratiques et humanistes de la République. Même si de nombreuses similitudes existent entre les modèles scolaires des pays occidentaux (et même au-delà parfois), chacun est différent, car chacun s'inscrit dans une histoire, un contexte, une volonté, une approche qui mêle modèle éducatif et conception sociétale.

Pas plus qu'il n'y aura de grand soir révolutionnant le monde, il n'y aura certainement pas de petit matin de transformation radicale de notre système éducatif. Ce sont certainement davantage les petits pas que les grands sauts qui produiront les changements. Et même-là, pour changer, il faut en percevoir la nécessité.

Il n'y a pas eu de choc Pisa en France et peu (pour ne pas dire aucunes) de grandes évolutions au lendemain des confinements dus à la pandémie de Covid-19. Aujourd'hui deux phénomènes bousculent le monde : la guerre en Ukraine et la crise économique qu'elle entraîne et le réchauffement climatique dont les effets se sont largement manifestés cet été.

Ces deux dimensions interrogent l'avenir. Elles sont donc à la fois des questions de choix de société, mais également des interrogations éducatives. Elles devraient donc être des boussolles des évolutions indispensables. À défaut qu'elles provoquent un grand chamboulement des pratiques et des politiques éducatives, elles devraient permettre des changements progressifs, à petits pas... qu'il devient de plus en plus urgent de faire vite.

Pour lire la tribune* du *Devoir* :

<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/740472/la-penurie-de-main-d-oeuvre-nous-fera-repens-er-l-education>

(* si l'accroche de la tribune permet de mener une réflexion de fond, les préconisations portées par cet enseignant sont loin de fournir des pistes adaptées à la rénovation indispensable du système éducatif français.)